

superficie allant de 31 à 40 mètres carrés. Les dimensions en superficie bâtie ne sont pas en rapport intime avec la grandeur de la ville. Les évaluations font connaître qu'il faut considérer 43·4 mètres carrés comme superficie moyenne des bâtiments urbains. Cette moyenne ne dépend pas de la grandeur de la ville ni du terrain sur lequel celle-ci est construite; elle dépend cependant de la destination des bâtiments. Les données inscrites sur le tableau 6, montrent que ce sont les bâtiments destinés exclusivement à l'habitation qui sont construits sur une superficie comparativement minime, c'est-à-dire les maisons ordinaires.

Un autre symptôme d'après lequel on peut juger de la grandeur des bâtiments, ce sont les étages. 81 % de tous les bâtiments urbains sont à un étage, 18 % — à deux étages et seulement 1 % — à trois étages et plus. Des renseignements détaillés sur la répartition des bâtiments dans les différentes villes d'après les étages sont donnés dans le tableau 7.

Les murs et les toits des bâtiments de plus grandes dimensions et de plusieurs étages sont construits en matériaux plus solides et réfractaires. De tous les bâtiments urbains en Bulgarie, ce n'est que 31 % d'entre eux qui sont construits en béton, pierres, briques et pierres ou seulement en briques, 15 % — en bois et en briques, 47 % — en briques non cuites, en bois, haie de branchages et terre et 7 % sont construits exclusivement en bois. En même temps, 97 % de tous les bâtiments sont couverts de matériaux réfractaires (tuiles, tôle en zinc, ardoises, etc.) et les autres 3 % — de planches, de tiges de maïs, de joncs et d'autres matériaux inflammables.

Un examen ultérieur des renseignements recueillis et élaborés lors du dernier recensement et concernant les bâtiments urbains, nous fera connaître que sur tous les 285,398 bâtiments, 218,627 sont habités. Ce dernier chiffre comprend non seulement les bâtiments qui sont destinés à l'habitation, tels que maisons ordinaires, hôtels et auberges, hôpitaux, asiles et prisons, mais aussi les bâtiments qui ont été utilisés, au moment du recensement, en même temps à l'habitation et à d'autres buts, tels que ateliers et usines, boutiques et débits de boissons, boulangeries, greniers, étables, moulins et autres.

Dans tous les bâtiments habités, il y a eu au moment du recensement 221,121 logements (appartements) et 739,110 pièces. 8·2 % de ces bâtiments ont été inoccupés. De même, 5·4 % des logements et 6·3 % des pièces sont restés inoccupés.

En dépit de ces pourcentages, très considérables d'ailleurs, relatifs à des bâtiments, loge-

ments et pièces habitables, mais restés inoccupés au moment du recensement, les chiffres absolus et proportionnels inscrits sur les tableaux 14, 15 et 16 font connaître nettement que la ville bulgare manque toujours de bâtiments bien appropriés. En réalité, pour toutes les villes du Royaume on compte 4·9 habitants en moyenne par logement et 1·5 habitants par pièce. Or, si l'on prend en considération que dans le calcul de ce dernier chiffre proportionnel sont comprises aussi toutes les cuisines, dont le nombre est égal à celui des logements susmentionnés, on trouve que 2 habitants environ reviennent à un logement, non compris les cuisines.

Malgré cet état de choses, constaté par le dernier recensement du 31. XII. 1926, qui n'est pas satisfaisant sous le rapport des logements dans les villes du Royaume, on doit reconnaître toutefois que la situation observée lors du recensement de 1920, a été beaucoup plus mauvaise et que, par conséquent, la crise de logements qu'une loi spéciale avait reconnue, au lendemain de la guerre mondiale, comme existant dans certaines grandes villes, est considérablement atténuée, sinon tout à fait supprimée, dans l'intervalle de temps de 1920 à 1926. Cela est positivement confirmé par l'analyse des données portées au tableau 17.

Ces constatations sont contredites par quelques uns des chiffres relatifs inscrits dans le même tableau 17, lesquels montrent qu'en 1920 on comptait en moyenne moins de ménages pour un bâtiment habité qu'on ne le constatait en 1926. Cependant, cette contradiction est apparente. Elle s'explique par la diminution de la composition du ménage bulgare, ce qui est établi d'une manière évidente par les données inscrites sur le tableau 18. Au cours du temps, le nombre moyen de ménages habitant dans un bâtiment distinct augmente. En même temps, la composition de ces ménages diminue tellement que contre leur nombre accru, en moyenne par bâtiment habité, le nombre des personnes y vivant diminue. Ainsi, le tableau 17 montre qu'à la fin de l'année 1920 on comptait 5—7 personnes par bâtiment habité, tandis que le nombre proportionnel correspondant à la fin de l'année 1926 est tombé à 5·0; le nombre des ménages, de 1·4 dans le premier cas, s'est élevé à 1·8 dans le second cas.

La diminution du nombre moyen de personnes, qu'on compte pour un bâtiment habité, de 1920 à 1926, témoigne que la crise de logements a été effectivement adoucie au cours de cette période, mais vu la circonstance que pour chaque logement, non compris les cuisines, on compte, en 1926, 2 personnes en moyenne, il faudrait en conclure que la ville bulgare manque toujours de bâtiments bien appropriés.